

rie : le soleil, la lune, la lumière, les fleurs, les fruits, les animaux eux-mêmes, ceux-là du moins chez qui respirent la grâce, la noblesse et la beauté. Après la nature, ce sont les objets sacrés du culte hébraïque qui leur ont ouvert une mine inépuisable d'images; comme le tabernacle de l'alliance, l'urne d'or où Moïse avait renfermé la manne, le temple et l'autel, l'encensoir d'où monte une fumée d'encens vers le trône de Dieu.

Ce n'est pas tout. Les livres de l'ancien Testament viennent les uns après les autres leur offrir à l'infini les types de Marie : types expressément voulus de Dieu, types imaginés par la piété des hommes; types fournis par les choses ou par les personnes. Voulez-vous quelques exemples? Voici d'abord un passage de saint Jean Damascène, où cette manière de louer Marie se présente dans toute sa richesse :

« Elles vous ont vue les filles de Jérusalem, c'est-à-dire, de l'Église, et vous ont proclamée bienheureuse; et les reines, c'est-à-dire, les âmes des justes, vous loueront éternellement (1). Car vous êtes ce trône royal sur lequel les Anges contemplant assis leur Maître et leur Créateur. Vous êtes un Éden spirituel incomparablement plus saint et plus divin que le paradis antique: l'hôte du premier était l'Adam terrestre; en vous habite le Seigneur descendu des cieux. L'arche fut autrefois votre figure, à vous en qui nous a été conservée la semence du monde nouveau; car vous avez engendré le Christ, salut du monde... Le buisson ardent, les tables gravées du doigt de Dieu, l'urne d'or, le candélabre, la table des pains de proposition,

(1) Cant. vi, 8.

la verge d'Aaron avec sa floraison miraculeuse, vous représentaient et vous annonçaient. De vous, en effet, a paru dans sa chair la flamme de la divinité, le Verbe du Père, la très suave et céleste manne, le nom qui est au-dessus de tout nom, la lumière éternelle et inaccessible, le pain de la vie divine, le fruit né de vous sans humaine culture.

« Quoi plus? Cette fournaise de Babylone, tout à la fois flamme dévorante et rosée, ne vous préfigurait-elle pas, vous et le feu divin caché dans vos entrailles? Manifestement vous fûtes signifiée par la tente d'Abraham; car, au Verbe de Dieu, habitant dans votre sein comme en son tabernacle, la nature humaine a offert, de votre sang très pur, un pain cuit sous la cendre au feu de la divinité, je veux dire, ses prémices les plus précieuses, le corps et l'âme qu'il s'est unis pour notre salut. Encore un peu, et j'oubliais l'échelle de Jacob, comme s'il n'était pas manifeste que vous fûtes symbolisée par elle. Le patriarche la vit joignant par ses deux extrémités le ciel avec la terre, et les Anges montaient et descendaient... Et cette échelle, c'est vous, ô Vierge; vous, notre médiatrice; vous, par qui Dieu lui-même est descendu jusqu'à nous, afin de s'unir à notre nature et de faire de l'homme un *voyant* de Dieu; vous qui avez réparé la rupture entre la terre et les cieux ». Le saint ne s'arrête pas là. Il voit Marie dans la toison mystérieuse de Gédéon, dans la montagne prophétique de Daniel, dans la porte fermée qui laisse passer le Seigneur et pourtant ne s'ouvre pas (1).

(1) S. Joan. Damasc., hom. 1 in *Dormit. B. M. Virgin.*, n. 8 et 9. P. G., xcvi, 712, 713.

Lisez, en particulier, les nombreuses homélies des Pères orientaux sur le mystère de la Présentation de la Vierge au temple, et vous serez émerveillés de l'abondance avec laquelle ils développent ce thème, surtout par l'application symbolique qu'ils font à Marie du temple, des parties du temple et des instruments sacrés renfermés dans son enceinte.

Comme spécimen plus complet de ce mode symbolique de louanges, je traduis une page de saint André de Crète. Elle n'est peut-être pas très remarquable au point de vue oratoire, mais elle est instructive. « Voyez, dit-il à ses auditeurs, de combien de noms la Mère de Dieu fut honorée, dans combien d'endroits les saintes Écritures ont manifesté sa gloire. Nos Livres saints l'appellent tour à tour, vierge, tabernacle, prophétesse, couche nuptiale, maison de Dieu, temple saint, autel propitiatoire et table sacrée. Elle est encore pour eux l'encensoir et l'urne d'or, le Saint des saints, la gloire des Chérubins, les tables du Testament, la vierge sacerdotale, le diadème de la beauté, la corne de l'huile de l'onction, le sceptre royal, l'albâtre et le candélabre. C'est le paradis, le buisson ardent, la Vierge d'Isaïe, la terre sainte où germe la Vérité, l'arche, le trône, le livre et le tome. C'est la reine, le jour, le ciel, l'Orient, la cité de Dieu... » ; énumération que le saint poursuit longtemps encore, sans la couper, comme je l'ai fait, pour la rendre moins monotone (1).

Du reste, les autres Pères donnent à l'application de ces types une tournure plus littéraire et, surtout,

(1) S. Andr. Cret., *Serm. de Nativit. B. V. Matris Dei*, P. G. xcviij, 868.

ils mettent plus en évidence leurs allusions perpétuelles à la Sainte Écriture. Tels sont, par exemple, Jacques le Moine, George de Nicomédie, Jean archevêque d'Euchaïtes ; tel encore Hésychius, patriarche de Jérusalem, qui s'écriait dans un sermon sur Sainte Marie, Mère de Dieu : « Il est juste que toute langue bénisse la Vierge Mère de Dieu, et s'efforce, autant qu'il est en elle, d'imiter Gabriel, le prince des Anges. C'est pourquoi celui-ci lui dit humblement *Ave*, je vous salue; celui-là l'acclame comme celle de qui le Seigneur a reçu la chair qui le rend visible au monde. Un autre la nomme mère de la lumière; un autre, l'étoile de la vie; un autre, le trône de Dieu; un autre, un temple plus grand que le ciel; un autre, un jardin qui sans culture humaine a porté sa fleur et son fruit, une tourterelle sans tache, une colombe immaculée (1). Est-ce tout? Non. C'est encore pour d'autres une nuée pleine d'une pluie vivifiante, un écrin riche d'une perle plus éclatante que le soleil, un navire chargé de marchandises d'un prix inestimable, un trésor capable d'enrichir le monde, une lampe ayant en elle-même la source perpétuelle de sa lumière, une arche mille fois plus vaste et plus illustre que celle de Noé, puisque la Trinité tout entière descend en elle, le Père pour la couvrir de son ombre, le Saint Esprit pour la sanctifier et le Fils pour y établir sa demeure. Voyez donc, ô mes Frères, combien grande, combien

(1) Jacob. Monach., *Oratio pro Concept. SS. Deiparae*, n. 1-4. P. G. cxxvii, 544, sqq.; t. *Orat. in SS. Deigenit. nativit.*, n. 6, 7, et in *ejus Praesentat.* P. G. cxxvii, 544, sqq.; 676; Georg. Nicomediens. *Orat. de Ingressu B. V. in templum*; it., or. 5 de eod. argum. P. G. 1421, sq.; 1417, sqq.; Joan. Euchait. arch., *serm. in Dormition. SS. Deiparae*, passim. P. G. cxx, 1104; S. Tarasius Constant., in *SS. Deipar. Praesentat.* n. 12. P. G. xcviij, 1496; etc.

admirable est la dignité de la Mère de Dieu!... C'est pourquoi tous les prophètes, ô Vierge, chantent vos louanges. Ils vous appellent la *Vierge de Jésus*, pour signifier par là cette virginité que rien n'a pu blesser ni ternir. Ils vous comparent au buisson ardent, qui brûlait et ne se consumait pas, parce qu'il vous représentait vous et le Fils unique de Dieu (1) ». Ce sont toutes les figures prophétiques que dans son enthousiasme l'orateur fait défiler successivement devant son auditoire; mais, il faut le dire, avec une prolixité que nos Latins n'ont jamais connue.

Les chants liturgiques des Grecs ne nous offriraient pas une moins riche moisson de types et de symboles que les homélies de leurs auteurs sacrés. J'en appelle à l'ouvrage que j'ai tant de fois cité sous le titre de *Pietas Mariana Graecorum*. Presque à chaque page et pour chaque jour de l'année, la bienheureuse Vierge est invoquée sous un nom symbolique, emprunté le plus souvent aux Écritures. Et pourquoi s'en étonner, puisque ces mêmes chants des *Ménées* nous assurent qu'elle est « digne de recevoir à l'infini des appellations d'honneur », et qu'elle « doit être louée de toutes manières et par toutes les bouches » (2).

Il ne faut pas croire que, dans cette matière, les Latins se soient laissé dépasser par leurs frères d'Orient. Si l'on ne trouve pas dans leurs discours de ces tirades *interminables* dont j'ai donné quelques traits, ils ne se montrent ni moins féconds ni moins variés,

(1) Hesychius, patr. Hieros., *Sermo de S. Maria Deip.*, P. G. xcii, 460, 199. Cf. S. Ephraem., *Or. de Laudibus Dei genit. M.* Opp. t. III, (lat. et graece), p. 575, sqq.; S. Procl., *Laudatio S. M. Genit. Dei*, n. 17. P. G. Lxv, 753-758.

(2) *Pietas Mariana Graec.*, P. I, n. 161; n. 183; coll. nn. 186, 18, 190.

quand il s'agit de rappeler et d'expliquer les figures de la Mère de Dieu. Ils sont rares, au moyen âge, les orateurs qui parlent de Marie, sans la célébrer dans ses innombrables types, comme la Mère Vierge, comme la médiatrice, comme la sainteté, la pureté, l'innocence et la beauté même. Saint Bernard est trop connu pour qu'il soit besoin de le signaler. Qu'on parcoure les œuvres du bienheureux Ogier (1), de Geoffroy de Vendôme (2), d'Absalon de Springiersbach (3) et des sermonnaires de la même époque, et l'on verra s'ils ont voulu céder aux Grecs l'honneur d'avoir ainsi glorifié Marie.

A côté des monuments oratoires, une foule d'autres opuscules vont au même but, comme le *Miroir* et la *Louange de la bienheureuse Marie*, attribués l'un et l'autre à saint Bonaventure (4); comme les *Contemplations* de Raymond Jordan, les *Louanges* de la bienheureuse Vierge par Richard de Saint-Laurent, le livre de la *Couronne de la bienheureuse Vierge*, parmi les apocryphes de saint Ildefonse (5).

Nous devons nous hâter et laisser en chemin bien des richesses éparses dans les hymnes et les cantiques où nos pères aimaient à offrir, avec une simpli-

(1) Beat. Oger., *sermo in Assumpt. et serm. paneg. B. M.*, P. L. clxxxiv, 1011, sqq.;

(2) Goffrid. Vindocens., *serm. in Purificat.*, P. L. clvii, 263, sqq.

(3) Absalon, abbas Sprinck., *serm. 43, de Assump.*, P. L. ccxi, 246, sq.

(4) L'Opuscule ayant pour titre: *Laus B. Mariae* (Opp. S. Bonav., ed. Vives, t. XIV, p. 181, sqq.) applique à Marie 19 figures bibliques et termine chacune des applications par une très dévote prière.

(5) *Liber de Corona B. Virg.*, olim adscriptus S. Hildef., P. L. xcvi, 283, sq. Voici le début de ce petit livre: « Impono illi (Mariae) quamdam coronam auream, duodecim lapidibus insignitam, sex praeclaris luminibus splendidam, sex floribus odoriferam, et omni suavitate respersam ». L'opuscule a été inséré dans la *Summa aurea*, t. V, p. 1237, sqq.

cité délicieuse, ce genre de louanges à la Reine du ciel. On les trouverait en abondance dans les Recueils de ces productions de la verve chrétienne et populaire (1), écloses à la chaleur d'un tendre et filial amour pour Marie.

A cette occasion, je dirais volontiers avec l'auteur de *la Vierge Marie vivant dans l'Eglise* (2) : « Comment sacrifier la séquence *Salve, Mater Salvatoris*, ce charmant collier de perles d'Adam de Saint-Victor, un des bijoux les plus gracieux de l'écrin liturgique de Marie, qui valut, dit-on, à son auteur un miraculeux remerciement de la Reine du ciel » ; si cette ravissante composition n'était pas trop longue pour trouver ici sa place ? Au moins faut-il remarquer, au sujet d'une œuvre à la fois si poétique et si dogmatique, combien les choses religieuses étaient alors familières, même aux simples fidèles, puisque des compositions de ce genre étaient généralement comprises, au moins quand elles étaient présentées en langue vulgaire (3).

(1) Consulter Mone, *Hymni latini medii aevi*, t. II. Des auteurs plus récents ont réuni ces types et symboles de la bienheureuse Vierge. Voir, par exemple, Mgr Malou, sur *l'Immaculée Conception*, Types de Marie, t. I, c. 9, p. 331-334; Passaglia, *de Immaculato B. V. Conceptu*, t. I, pp. 363-450; Hippol. Maracci, de la Cong. des Clercs Réguliers de la Mère de Dieu, *Polyanthea Mariana*, in qua B. Mariae nomina, et encomia exhibentur; P. Nègre, *Emblèmes et figures de Marie*; Blattier, *Emblèmes de Marie*. Voir encore les tables de la Patrologie latine de Migne, t. ccxix, Index 71, s. 7, pp. 502-522; it., Paul Sauceret, *Figures bibliques de Marie*, Mère de Jésus (Paris, 1846); item, *Mundus Marianus*, sive Maria speculum mundi sublanaris, auct. P. Laurent. Chrysogono, S. J., 2 inf., Augustae Vindelic., 1712; item, *Symbola virginea ad honorem M. Matris Dei italice explicata L. discursibus*, a R. D. Phil. Picinelli, abb. canon. Regul. Lateran., et in latinum traducta a D. Aug. Erath (*Summa aurea*, t. III, pp. 9-259); item, *Hortus Marianus symbolicis Scripturae plantis mysticis Deiparae elogiis, moralibus et allocutionibus, consitus*, auct. R. P. Pexen-Felder S. J. (*Summa aurea*, t. III, pp. 259-580).

(2) Aug. Nicolas, *la Vierge Marie vivant dans l'Eglise*. Noël., l. II, ch. 4, t. I, pp. 273, suiv.

(3) Ce n'est pas sans raison que le P. Cahier déplore amèrement la

IV. — Il est une dernière forme de louange qu'on ne saurait passer totalement sous silence, parce qu'elle se rattache par les liens les plus étroits aux deux procédés qui font la matière du présent chapitre. Je veux parler de ces longues séries d'*Ave*, dont les sermons des Pères et les cantiques sacrés du moyen âge nous fournissent tant et de si riches monuments. C'est la continuation et le développement de la louange que l'Archange Gabriel adressa le premier, de la part du ciel, à la Vierge bénie : Je vous salue, pleine de grâce; *Ave, gratia plena*. L'Envoyé céleste a, pour ainsi dire, entonné l'hymne, et d'âge en âge, sous tous les climats, la terre le poursuit avec un ensemble et des

transformation opérée, lorsque les artistes, au temps de Michel-Ange, délaissèrent les Livres saints étudiés par les anciens peintres pour se livrer exclusivement à l'étude de l'antique. Ils perdirent le sens de la symbolique des vieux âges. Parmi les exemples que le savant archéologue apporte à l'appui de son dire, il en est qui reviennent à notre sujet. « Les anciens artistes, écrit-il, voulant exprimer dans leurs représentations de la Sainte Vierge le beau titre de *cause de notre joie*, trouvèrent dans l'Écriture le raisin comme symbole ordinaire de l'allégresse. Ils mirent donc une grappe dans la main de Marie ou de l'Enfant Jésus; mais cette grappe se change en cerise chez Carrache et n'est plus qu'une sorte d'enfantillage. Sans doute que, comprenant aussi peu la pomme, symbole du péché d'Adam, qui faisait penser à Marie comme à l'avocate d'Eve, il ne vit dans ces divers fruits qu'un amusement du divin Enfant, et j'ai grand'peur que Mignard, tout en conservant les types, n'y ait pas vu plus d'intention.

« Une petite statue du XIII^e siècle représente l'Enfant Jésus caressant une colombe; une autre, de la même époque à peu près, mais de plus grande dimension, à Saint-Denis, représente la colombe se débattant et retenue par l'Enfant Jésus qui lui tient les ailes. Si quelqu'un doutait que ce fût là un emblème de l'âme reposant sous la protection de la Mère de Dieu, et conservée par elle malgré ses infidélités et ses répugnances, nous lui citerions un tableau de Pinturricchio où la Mère de Dieu se laisse patiemment becqueter le doigt par la colombe; et la légende, pour ne laisser aucun doute sur la pensée du peintre, porte : *Mater misericordiae*. D'autres peintures et sculptures semblables, où l'Enfant Jésus tient la colombe dans sa main, portent : *Maria santissima delle grazie, Mater orationis* (à Rome). Or ce touchant emblème est devenu prosaïquement une *madonna del gatto* sous la main de Baroccio, ou une *Santa familia del perritto*, sur la toile de Murillo ». *Le Christianisme* a-t-il nu au développement des connaissances humaines, etc. par Acheri (Ch Cahier), pp. 224, suiv.

variations admirables. Dans ces *Ave*, répétés sans fin, les Pères et ceux qui les ont suivis disent à Marie tout ce qu'elle est en elle-même et tout ce qu'elle est pour nous; mais avec quelle abondance d'allusions bibliques et de symboles, avec quel charme, avec quelle onction, ceux-là seuls peuvent en avoir l'idée qui ont médité ces productions des hymnographes et des orateurs chrétiens. Telle est d'ailleurs la multitude de ces pieuses salutations que des volumes entiers ne suffiraient pas à les contenir. Pour ne parler d'abord que des Orientaux, je ne sais si, à partir au moins du cinquième siècle, où nous les trouvons sur les lèvres de saint Cyrille (1), je ne sais, dis-je, s'il en est un seul parmi leurs Pères à prêcher les mystères de la Mère de Dieu, sans donner libre cours à ce genre d'hommages, dans l'une ou l'autre de ses homélies. Parfois même on rencontre des sermons qui, presque du commencement à la fin, ne sont autre chose qu'un hymne de triomphe et qu'un chant de prière, dont chaque phrase et chaque membre de phrase débute par l'*Ave*. Je citerai comme modèle du genre le deuxième sermon de saint Jean Damascène sur l'*Annunciation* de la bienheureuse Vierge (2). Retranchez une demi-page d'exorde, et vous ne trouverez pas autre chose dans ce discours que des salutations, partagées en dix longues séries, qui prouvent bien avec quelle vérité le même Père disait, en jouant sur le nom de la Vierge, dans un autre de ses discours : Je vous salue, Marie; vous qui êtes comme *infinie*

(1) S. Cyrill. Alexand., hom. 11 e diversis. P. G. LXXVII, 1031, sqq. Cf. 1^{re} P., t. I, p. 85.

(2) S. Joan. Damasc., serm. in *Annunc. M. Deiparae*. P. G. xcvi, 650, sqq.

(Μωρία), si l'on considère l'infinité des louanges dues à vos mérites (1) » : ce qu'il démontre pratiquement par une nouvelle et splendide série d'*Ave*. Je citerai comme exemple encore les salutations que l'Église fait réciter à ses prêtres dans les derniers nocturnes pour la fête et pour l'Octave de la Conception Immaculée de Marie; salutations tirées des sermons de saint Germain de Constantinople, de saint Sophrone, de saint Taraise et de saint Épiphané (2).

On comprend assez que ces Pères, dont la plupart ont composé des cantiques et des hymnes, ne pouvaient saluer Marie dans leurs discours, sans traduire les mêmes salutations en chants poétiques. Aussi bien, l'ont-ils fait avec plus d'abondance encore dans leurs vers que dans leur prose, comme on peut s'en convaincre en parcourant la Patrologie grecque, éditée par Migne. Je signalerai parmi les autres saint Josèphe, moine basilien du ix^e siècle, saint Jean Damascène et Jean le Géomètre (3).

(1) *Id.*, serm. 2 in *Nativ. Dei Genitr. M.*, n. 7, cum sqq. *Ibid.*, 690, sqq.

(2) S. German. Const., serm. in *Ingressum Deiparae*, P. G. xcvi, 304-308; S. Sophron., in *SS. Deip. Annunciat.*, n. 18, P. G. LXXXVII, 3237; S. Taras., hom. in *SS. Deip. Praesentat.*, P. G. xcvi, 1497, sqq.; S. Epiphani., or. de *Laudibus M. Deigenit.*, P. G. XLII, 496, sq. Pour avoir quelque idée de la multitude de ces salutations, toutes identiques quant à la substance, voyez encore S. André de Crète, hom. sur la *Nativité, l'Annunciation et le Sommeil de la Mère de Dieu* (P. G. xcvi); Jacques le Moine, sur l'*Annunciation* (P. G. CXXVII, 657 et suiv.); Modeste de Jérusalem, *panégyr. sur le Sommeil de la Vierge* (P. G. LXXXVI, 3301, suiv.); Jean le Géomètre, hom. sur l'*Annunciation*, n. 35, et suiv. (P. G., cvi, 844, suiv.); Titus de Bostra, hom. sur S. Jean Baptiste, n. 9. (P. G. LXXXV, 1772); Antipater de Bostra, hom. sur l'*Annunciat.* (P. G. LXXXV); Basile de Séleucie (P. G. LXXXV, 444, et alibi passim); S. Théodore Studite, 5^e disc. sur le *Sommeil de la Vierge*, n. 4; it., sermon sur la *Nativité de la même Vierge* (P. G. XCIX, 725, suiv., 864, 877); Léon le Philosophe, serm. sur l'*Assomption*, P. G., CVII, 158); S. Ephrem ou tout autre auteur caché sous le nom de ce vénérable Père, discours sur les *Louanges de Marie, Mère de Dieu*, etc. etc.

(3) *Patrol. G.*, t. CV et CVI.

Entre tous les chants de ce genre, composés par les hymnographes de l'Orient, aucun n'est comparable à l'hymne *acathiste*. C'était un hymne de reconnaissance, où l'église de Constantinople rendait grâce à Marie d'une triple délivrance dont elle se croyait redevable à la miraculeuse protection de sa puissante et divine patronne. Cet hymne renferme vingt-quatre strophes, suivant le nombre des lettres de l'alphabet, les plus courtes alternant avec les plus longues. Chacune de ces dernières se divise en deux parties, l'une contenant l'historique ou la doctrine, et l'autre, une salutation à Marie douze fois répétée, mais de telle sorte qu'à chaque *Ave* réponde un titre différent, sauf la douzième salutation qui revient identiquement la même: *Salut, épouse immaculée*. Quant aux strophes plus courtes, elles se terminent par l'Alleluia (1). Le nom d'hymne *acathiste* lui vient de cette circonstance spéciale qu'on le chantait debout, comme notre *Te Deum*.

Je n'ai parlé que des longues séries d'*Ave*, parce que, si l'on voulait indiquer les invocations plus courtes qui revêtent cette forme, il faudrait nommer la plupart

(1) V. le canon de S. Joseph sur cet hymne, Pat. Gr., cv, 1020-1028. Le volume suivant, cvi, 1336, suiv., donne l'historique des événements où se révéla la protection singulière de Marie, sauvant Constantinople d'une triple invasion de barbares, sous Héraclius d'abord, puis sous Constantin Pogonat et sous Léon l'Isaurien. La première composition date de l'époque où Constantinople fut délivrée miraculeusement, sous Héraclius, des attaques dirigées contre elle par Sarbar et Chagan (626). Cf. P. G. xcii, 1334, sqq. Les uns l'attribuent à Georges de Pisidie, carthylace de l'église de Constantinople sous Héraclius, d'autres au patriarche Sergius, d'autres encore soit à S. Joseph, un des hymnographes les plus féconds sur la Sainte Vierge, soit à Georges de Nicomédie. Cette différence d'attributions doit venir en grande partie de ce qu'il fut, à diverses époques, augmenté et retouché. Le P. Nic. Nilles, *Calendarium manuale* utriusque Ecclesiae Orient. et Occident., l'a reproduit en entier d'après la traduction latine de Constantin Lascaris, t. II, pp. 157-183.

des auteurs ecclésiastiques de l'Orient qui ont fait le panégyrique de la sainte Vierge.

En Occident, les salutations ne sont pas moins nombreuses, avec cette différence pourtant que ni les orateurs ni les sermonnaires ne les ont prolongées à l'infini comme les Grecs. Ils sont plus concis et plus sobres. Chez eux, point de ces envolées qui finissent par nous fatiguer, malgré les beautés qu'elles renferment. En retour, les hymnographes du moyen âge ne le cèdent en rien à ceux de l'Orient; ils les surpassent même. On en sera persuadé pour peu qu'on parcoure les Recueils plus ou moins littéraires, mais toujours si pleins d'onction naïve et de piété, connus sous les dénominations de *Rosarium*, *Laudatorium*, *Salutatorium*, *Psalterium*, *Prosarium*, etc. A signaler en particulier le *Psautier de Notre-Dame*, dans les œuvres de saint Anselme de Cantorbéry (1); à signaler aussi un petit *Psautier* de saint Bonaventure, comme se rapprochant de plus près des salutations grecques, quoiqu'il soit plus méthodique et plus long: car il se compose de trois fois cent cinquante *Ave*, développés chacun en quatre bouts-rimés (2).

V. — Il est facile, après ces développements sur l'un

(1) S. Anselm., P. L. clviii, 1037-1048.

(2) Le lecteur désireux d'étudier ces genres de composition pourra les trouver en grand nombre dans les *Hymni latini mediæ ævi* de Fr. G. Mone, t. II, sous les titres de *Psalterium*, B. V., *Crinale*, *Roseum crinale*, *Deliciae Mariae Virginis*, *Salutationes B. M. V.*, *Sequentiae de B. Virgine*, etc., etc. Voir aussi les *Analecta hymnica mediæ ævi* du R. P. Guid. Maria Dreves, S. J. (Leipzig, 1889, etc.), particulièrement, t. VI, *Laudatorium B. V. M. ad Matutin.* 12-25; *Udalric. Wessofont.* a p. 91 ad 109; *Rosarium I et II*; it. pp. 152-160; *Salutatorium* p. 51, sq.; etc., etc. Voir encore Ulysse Chevalier, *Repertorium hymnolog.* aux mots, *Ave*, *Salve Grande*, qui répondent au *Χαίρει* des Grecs, avec le supplément du même Répertoire, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XIX, fasc. 2 et sqq., aux mêmes mots.

et l'autre procédé, de se rendre compte de la multiplicité des noms donnés à Marie; d'autant plus qu'il en est d'elle comme de Notre Seigneur, je veux dire, qu'elle reçoit nombre de titres à raison de sa coopération dans l'œuvre du salut. C'est pourquoi, parmi les noms que lui donnent les Pères, on trouve celui de Vierge *aux multiples noms* (1). Plusieurs anciens auteurs se sont exercés à en dresser le catalogue. Le cardinal Pitra nous a conservé deux catalogues de ce genre, dans le *Spicilège de Solesmes* (2). L'un d'eux date du douzième siècle. Il se compose de soixante-quatre vers, distribués en seize strophes (3). Je passe sous silence un hymne très singulier, inséré parmi les œuvres de Jean le Géomètre, où les noms de Marie sont consignés en vers héroïques (4), égaux en nombre aux lettres de l'alphabet grec, pour traduire un fragment du sermon de saint Ephrem sur les *Louanges* de la Mère de Dieu. « Marie, dans ce jour de la naissance du Seigneur, est devenue pour nous un ciel où siège la divinité, puisque le Christ, sans abandonner la gloire paternelle, s'est renfermé dans ses chastes entrailles, afin d'élever les hommes à la dignité la plus sublime. Oui, cette Vierge, seule parmi toutes les

(1) Θεϊώνυμος, και Πλῆθώνυμος, και Μεγαλώνυμος. La Vierge au nom divin, au nom multiple, au grand nom. S. Theodor. Studit., or. 5, in *Dormit. Virg. Deip.*, n. 3. P. G. xcix, 724.

(2) T. III, p. 451, sq.

(3) Voici la première et la dernière.

Sicut pratum picturatur
Et ver vernis floribus,
Mater Dei figuratur
Mysticis nominibus.

Tui Patris tu Maria,
Mater es et Filia.
Ergo Patri, mater pia,
Nos reconcilia.

(4) Joan. Geometr., P. G. cvi, 866-868.

femmes, a été choisie comme instrument de notre salut. En elle les oracles des justes et des prophètes ont eu leur consommation... A tous ces titres, il convient de lui donner *divers* noms. Elle est le temple du Fils de Dieu, un temple où il est entré sans corps pour en sortir revêtu de notre chair. Elle est un nouveau ciel mystique, dans lequel le Roi des rois a fait sa demeure, et d'où il est en quelque sorte tombé sur notre terre, revêtu d'une apparence terrestre (1). Elle est une vigne odorante dont le fruit a pris à l'arbre sa ressemblance (2). Elle est une fontaine jaillissant de la maison de Dieu, d'où coulent des eaux vives qu'il suffit de goûter du bout des lèvres (3), pour ne plus jamais avoir soif » (4).

Je ne poursuivrai pas cette *nomenclature*, soit parce qu'on en a déjà les éléments dans les pages qui précèdent, soit parce qu'on peut la rencontrer longuement développée dans des ouvrages spéciaux (5).

(1) Apoc., xxi, 1.

(2) Eccli., xxiv, 23.

(3) Joel., iii, 18.

(4) Opera S. Ephraem. Syri t. III (syriace), p. 606, 607.

(5) Voir, par exemple, *Nomenclator Marian.*, dans le t. XX des œuvres du P. Théoph. Raynaud; Maracci, e Cong. Cleric. Regul. M. Dei, *Polyanth. Marian.*, in qua libris xviii, Deipare Virginis sanctissima nomina... juxta alphabeti seriem lectorum oculis exhibentur (*Summa aurea*, t. IX, p. 858, et X); *item*, Raym. Jordan., *Piae contemplat.* de B. V. M., Parte XIV (*Summa aurea*, t. IV, pp. 1003, 1065); Richard de Saint Laurent, *de Laudibus B. V. Opp.* Albert. M., t. XX, etc.